

LA RECHERCHE-INTERVENTION COMME VOIE D'UNE ÉPISTÉMOLOGIE DE LA PRATIQUE ET D'UNE PRAXÉOLOGIE DE LA CONNAISSANCE DE LA TRANSFORMATION DES MÉTIERS

RESEARCH-INTERVENTION AS THE PATH TO AN EPISTEMOLOGY OF PRACTICE AND A PRAXEOLOGY OF KNOWLEDGE OF THE TRANSFORMATION OF PROFESSIONS

Béatrice VERQUIN SAVARIEAU

Isabelle CELERI

*Université de Rouen Normandie, UR 7454 - CIRNEF - Centre Interdisciplinaire de Recherche
Normand en Éducation et Formation, France*

RÉSUMÉ

Cet article interroge la transformation des métiers qui résulte de la mise en œuvre d'une recherche-intervention (RI) et de laquelle des savoirs expérientiels peuvent advenir. À l'instar de Marcel (2022), nous entendons par « recherche-intervention » en sciences de l'éducation et de la formation, la réponse singulière des chercheurs confrontés à une demande institutionnelle d'accompagnement du changement et qui ouvre sur une phase de négociation d'une commande. Cet exercice, loin d'être naturel que ce soit dans le domaine scientifique ou dans celui des construits pragmatiques, questionne la manière dont les groupes sociaux apprennent les uns des autres et construisent ensemble de nouvelles connaissances.

Mots-clés : ajustement, épistémologie de la pratique, praxéologie de la connaissance, recherche-intervention, « tiers-espace-socio-scientifique ».

ABSTRACT

This article examines how professions transform as a result of implementing research-intervention (RI), from which experiential knowledge may emerge. Following Marcel (2022), we define "intervention research" in education and training sciences as the response of researchers to an institutional demand for change support. This opens a phase of negotiating a commission. This process, which is unnatural in both scientific and pragmatic fields, calls into question how social groups learn from each other and develop new knowledge together.

Keywords: adjustment, epistemology of practice, praxeology of knowledge, research-intervention.

INTRODUCTION

Nous proposons d’interroger dans cet article, la transformation des métiers qui résulte de la mise en œuvre d’une recherche-intervention (RI) et de laquelle des savoirs expérientiels peuvent advenir. À l’instar de Marcel (2022) nous entendons par « *recherche-intervention* », en sciences de l’éducation et de la formation, la réponse singulière des chercheurs confrontés à une demande institutionnelle d’accompagnement du changement et qui ouvre sur une phase de négociation d’une commande. Cet exercice, loin d’être naturel que ce soit dans le domaine scientifique ou dans celui des construits pragmatiques, interroge la manière dont les groupes sociaux apprennent les uns des autres et construisent ensemble de nouvelles connaissances. Le partenariat qui s’organise devient un « *espace de négociations* » (p. 251) mais aussi un moyen d’apprentissage, à partir de l’expression d’une demande aux contours encore flous et « *soumise à un double jeu de contraintes* » (p. 251), celui de l’organisation émettrice (conduite du changement, faisabilité, disponibilité, calendrier, financement, etc.) et celui du laboratoire de recherche (alignement avec le projet scientifique, compétences de spécialités et en accompagnement, etc.). Albero (2014) souligne dans ce sens que : « *l’enseignement supérieur peut être le lieu privilégié d’une expérimentation scientifique et sociale grâce à une meilleure articulation entre deux mondes qui, malgré toutes les avancées épistémiques et empiriques, demeurent souvent séparés : celui de la recherche et des construits théoriques et celui des pratiques et des construits pragmatiques* » (p. 151). La métaphore du « *monde* » employée, renvoie à une pratique qui se centre sur une activité collective ; par conséquent, quiconque contribue de quelque façon à cette activité et à ses résultats en devient acteur.

On perçoit alors qu’une ligne a été tracée pour séparer « *deux mondes* », tant par commodité pour l’analyse de ce qui s’y joue, que dans une approche promue par la psychologie sociale qui est celle des groupes sociaux (Howard, Becker et Pessin, 2006). La notion de « *groupe* » désigne ainsi le lieu où se joue l’articulation entre l’individuel et le collectif et où se définissent l’identité de chaque membre et les sentiments d’appartenance ou d’exclusion. Pour Fischer (2020) : « *Le groupe est alors un ensemble social dans lequel les individus ont entre eux des relations réciproques (...) il n’est pas un pur agrégat social, mais implique un système d’échanges entre les individus qui le composent* » (p. 76).

Lors d’une RI, le groupe social constitué négocie à partir de l’expression d’une demande, une commande formalisée qui prend la forme d’un « *contrat de recherche ou de collaboration* » et dans lequel la demande a fait l’objet d’une reformulation. Contrairement à une prestation de service, les deux parties (organisation demandeuse et unité de recherche ou structure accompagnante) apportent chacune les ressources (moyens et connaissances) nécessaires à cette collaboration. La recherche-intervention pourrait donc être transformatrice à la fois pour chacune des institutions participantes prise en tant que groupe, mais aussi pour chaque professionnel qui y participe. La RI s’inscrit ainsi à la fois dans une épistémologie de la pratique Frega (2006) et dans le vécu du groupe envisagé selon trois critères : 1) recherche d’un but commun, 2) sentiment d’interdépendance et 3) existence de dimensions affectives. La RI distingue donc la réalité sociale des cadres institutionnels dans lesquels elle s’insère, en conduisant à des transactions d’ordres professionnels et identitaires (Verquin Savarieau et Celeri, 2025). Nous postulons également que dans une recherche-intervention, l’un des objectifs à atteindre relève de la non-séparation entre ces « *deux mondes* » qui interagissent Gardien (2017) et qui visent à mettre en œuvre une interdépendance de laquelle dépendra la richesse des modes de connaissance qui en résulteront (rationnelle, expérientielle, intuitive, pragmatique, etc.). La recherche-intervention peut-elle alors

devenir enjeu de formation? Pourrait-elle contribuer à identifier des besoins d'investigation et de socialisation des groupes et des acteurs impliqués et ainsi faire émerger une praxéologie de la connaissance? L'accompagnement réalisé dans la RI viserait par conséquent un apprentissage réflexif et transformateur pour l'ensemble de ses participants qui conduirait à l'acquisition de savoirs expérientiels. L'idée d'apprentissage et d'appropriation de savoirs par l'expérience renvoie en sciences de l'éducation et de la formation, à l'idée d'une reconnaissance de l'expérience comme matériau essentiel d'une autodidaxie formelle ou informelle en situation pratique (Gardien, 2017). De cette manière, la production de savoirs dans une RI ne se contera pas d'un agir pensé qui limiterait la production à une restitution de connaissances, mais intégrerait un agir réflexif qui, selon Clénet (2013), « *suppose digestion d'information, recomposition et restitution* » (p. 68). La production de savoirs en RI nécessiterait alors une démarche de réflexion critique incluant la réflexion sur le quoi (ici dimension proactive du travail), le comment (processus mis en œuvre) et le pourquoi (sens de la commande publique confrontée au pouvoir des acteurs).

Pour répondre à la question des effets formatifs produits par la recherche-intervention, nous nous appuyerons sur une recherche empirique à laquelle nous avons participé de 2019 à 2022 appelée : « *Les impacts du travail social sur les familles à la Caisse d'Allocations Familiales de Seine-Maritime dans un cadre proactif* » (Caf de Seine-Maritime, 2021). Nous en présenterons tout d'abord les grands traits et notamment ce qui en constitue le cœur, le « *cadre proactif* » du travail social, qui semble constituer un véritable changement de paradigme pour ce domaine d'activité. Ceci, nous conduira à interroger le positionnement des groupes et acteurs individuels qui participent à cette recherche-intervention impulsée par une commande institutionnelle. Pour ce faire, nous reviendrons sur l'élaboration d'une recherche-intervention et les moyens mis en œuvre qui conduisent à l'émergence de savoirs expérientiels souvent associés aux théories de l'action (Argyris et Schön, 1974 ; Barbier, 2004) caractérisées par une forme de formation syncrétique mobilisant tout à la fois les discussions et l'avis des pairs sur le vécu personnel, mais surtout le développement de l'autoformation par la propre réflexion du sujet sur son expérience professionnelle (Clénet, 2006), l'observation de situations similaires, l'appropriation de divers contenus, notamment scientifiques comme c'est le cas ici pour les praticiens.

LA RECHERCHE-INTERVENTION POUR ACCOMPAGNER LA CONDUITE DES CHANGEMENTS INDUITS PAR LA DÉMARCHE « PROACTIVE » EN TRAVAIL SOCIAL

Cette recherche-intervention a réuni trois partenaires : la caisse d'allocations familiales (Caf) de Seine-Maritime, le cabinet de conseil Copas et le laboratoire de recherche Cirnef - Centre Interdisciplinaire de Recherche Normand en Éducation et Formation de l'université de Rouen-Normandie (Wittorski, Lyet et Rivet, 2023). Elle s'est structurée autour d'une commande d'évaluation des impacts du travail social, en reprenant ainsi un leitmotiv des politiques publiques, la question de la mesure de l'efficacité et/ou de l'efficacité des interventions publiques et de la mesure de la bonne utilisation des deniers publics. Si l'objet premier de la recherche s'intéressait aux effets de la démarche « *proactive* » de la Caf sur les familles allocataires, son objet second entendait observer les changements induits, chez les professionnels du travail social, par la mise en œuvre de cette modalité d'intervention. Les Caf désignées aussi sous l'appellation de « *branche famille* » constituent, au sein du service public, l'une des six branches de la Sécurité sociale française. Il s'agirait par conséquent d'instituer la mise en œuvre d'un mécanisme automatique d'intervention, à partir d'un

signalement réalisé par l’allocataire, à l’occasion d’un événement susceptible de fragiliser son équilibre familial ou personnel (séparation, décès, chômage, etc.). Cette démarche désignée par l’expression « *l’aller vers* » interroge les déplacements indispensables à sa mise en œuvre, notamment en faisant sortir les professionnels de leurs habitudes, au sens où il s’agit d’effectuer une transformation d’un rapport d’usage. L’étude des changements dans la nature des relations de service entre professionnels et personnes accompagnées, dans cette relation d’accompagnement emblématique du travail social, nous conduit à questionner comment ce service est rendu, notamment dans un contexte qui n’est pas celui du guichet mais consiste notamment dans l’usage du téléphone.

Il s’agit donc d’approfondir la connaissance de la réalité de l’aide dans le travail social, au travers des relations qui se nouent entre les personnels de la Caf et leurs allocataires. Cet « *aller vers* » institue de nouvelles configurations dans la relation d’aide, dont il est nécessaire de connaître les effets perçus par ces derniers. Cette transformation de la temporalité introduite par « *l’aller vers* », en amont plutôt qu’au long cours ou *a posteriori*, soit la mise en œuvre de la prévention plutôt que de la curation, engage en effet un accompagnement pro-actif plutôt que réactif, alors que la relation d’aide dans le travail social est traditionnellement fondée sur l’expression de la demande des personnes accompagnées. Comment les travailleurs sociaux travaillent-ils aujourd’hui avec ce qu’ils appellent « une *non-demande* », puisque c’est à présent aux travailleurs sociaux d’initier le contact avec les familles considérées dans leur milieu de vie et de s’y ajuster ? La RI interroge par conséquent indirectement la conception individuelle et organisationnelle de ce service adressé à autrui, dans lequel « *l’aller vers* » cherche à introduire un rééquilibrage entre les professionnels du travail social et les personnes accompagnées (Janvier, 2023). C’est par conséquent une expérience à vivre qui engage et questionne certaines mutations structurantes de ce métier « *adressé à autrui* » (Piot, 2019), afin de pouvoir identifier à la fois les transformations des pratiques des travailleurs sociaux, mais aussi les nouvelles temporalités et professionnalités qui s’en dégagent (Verquin Savarieau et Celeri, 2025 ; Jorro et de Ketele, 2011).

LA RECHERCHE-INTERVENTION ENTRE « TIERS-ESPACE-SOCIO-SCIENTIFIQUE » ET LOGIQUES D’AJUSTEMENT

Pour Marcel et Broussal (2022), « L’articulation des deux visées (sur et pour) de la RI, la structuration de la participation (avec) et son corollaire, le principe d’émancipation (par), reposent sur la co-élaboration du tiers-espace socio-scientifique (TESS, Marcel, 2020) » (p. 252). Selon Marcel (2020), ce « tiers-espace-socio-scientifique » ne se réduit pas aux instances partenaires, il s’étend aussi aux modalités de socialisation de la RI (dans chacune des organisations participantes) ainsi qu’aux modalités de diffusion de la recherche (dans les domaines professionnel et scientifique) qui renvoient, pour partie, à la marge d’initiative de chaque partenaire. Ainsi, dans le TESS que nous avons constitués, nous questionnons plus particulièrement les logiques d’accompagnement au changement des travailleurs sociaux, confrontés à la nécessité de l’ajustement de leurs modalités d’intervention, conformément à leur nouveau cadre d’exercice professionnel. Ainsi nous apportons une attention toute particulière, à la dimension de la socialisation, dans le sens de ce qu’elle a permis d’apprendre à chaque partenaire institutionnel à partir de l’expérience vécue de la recherche-intervention.

Lorsque nous interrogeons les logiques d’ajustement, nous interrogeons notamment la découverte du métier du travail social à la Caf par les chercheurs et du domaine de la pratique de la recherche par les professionnels

de la Caf. L'ajustement renvoie à un mode d'adaptation, « *de mise en rapport ou en conformité par rapport à une valeur repère* » (Filippi-Deswelle, 2012, p. 308), soit ici ce que les travaux en commun vont permettre d'apprendre des partenaires de la RI. L'ajustement laisse une marge de manœuvre pour régler l'ensemble de la pratique professionnelle et questionne la posture associée qui interroge les gestes des professionnels, vis-à-vis d'autrui notamment (Saillot, 2020). On ne peut donc pas identifier ces ajustements, sans la participation des acteurs concernés eux-mêmes, afin de mettre au jour leurs perceptions, leurs intentions et leurs éventuelles stratégies d'action.

Concrètement, de nombreuses rencontres ont lieu de façon régulière, des temps d'échanges et de découvertes des autres « *mondes* », au travers de la présentation des pratiques et modes de fonctionnement des acteurs impliqués. Le travail de la RI s'engage alors dans une quête de collaboration effective basée sur la confiance, dans laquelle les partenaires restent à découvrir. Nous savons par exemple, en nous basant sur le rapport publié par les professionnels de la Caf en 2021, que les travailleurs sociaux « *considéraient que la contribution de l'université à leur recherche lui donnait davantage de crédibilité, et apportait une forme de reconnaissance à leur place de chercheur. Reconnaissance activée, par ailleurs, par le fait que le laboratoire avait signalé que ses centres d'intérêt portaient sur les questions de professionnalisation, de transformation des métiers, et notamment ceux du travail social* » (p. 41). Nous noterons tout d'abord que c'est bien le terme de « *recherche* » qui est ici utilisé par les travailleurs sociaux et non celui « *d'étude* ».

Côté chercheurs, la participation à une RI constitue donc une opportunité d'accéder à un terrain de recherche pouvant alimenter travaux et publications. C'est aussi pour quelques-uns l'occasion de découvrir un domaine professionnel en lien direct avec leurs travaux habituels de recherche. C'est ainsi que les professionnels de la Caf soulignent que l'orientation thématique affichée du laboratoire a été vécue par le groupe de manière ambivalente. Cet affichage thématique du laboratoire a donc constitué le premier marqueur de la structuration et de la reconnaissance dans la RI et notamment a contribué à la réalisation d'une manifestation de réciprocité, dans un échange de savoirs, pour l'ensemble des acteurs du projet. Il a ainsi pu compenser l'appréhension initialement ressentie par les professionnels de la Caf qui ne se considéraient pas légitimes dans la participation à une recherche. Il a également pu nourrir la crainte d'être réduit à un objet d'observation, alors même que le groupe s'était progressivement construit en tant que sujet collectif d'une recherche dont l'objet est sa propre pratique. Par conséquent, c'est dans la relation de collaboration et dans cette logique d'ajustement que les positionnements ont pu progressivement se réguler et atténuer les appréhensions des différents partenaires. Cette évolution s'est notamment manifestée, pour les professionnels de la Caf, par la familiarisation avec l'approche conceptuelle et l'acquisition du langage de la recherche. Le second marqueur a sans doute consisté dans la répartition des rôles des différents partenaires quant aux objets de travail des uns et des autres. Il a pu ainsi servir de point de repère permettant d'ajuster les relations au sein de la RI. Dans la relation contractuelle entre la Caf et le laboratoire de recherche, ce dernier a indiqué qu'il pouvait intervenir en soutien, d'une part sur le plan de la méthode, des apports conceptuels et des lectures critiques des écrits produits et, d'autre part, dans les processus de valorisation de la recherche (communications, publications, etc.). De ce fait, les grilles d'analyse des résultats, conçues au départ par les professionnels de la Caf, ont été affinées et enrichies avec les chercheurs. L'appui des accompagnateurs de la recherche a par conséquent été déterminant, non pas dans une situation de domination, mais comme un efficace apport complémentaire et un regard réflexif sur les productions menées ensemble.

LA RECHERCHE-INTERVENTION, ENJEU DE FORMATION ?

La RI et son mode d'organisation fondé sur une forme d'accompagnement rejoindraient alors les travaux de Paul (2009), se dégageant du paradigme de l'enseignement ou de la formation pour passer à celui de l'accompagnement. Dit autrement, il y aurait un risque pour que l'accompagnement, en contribuant au positionnement des individus dans le système, participe à l'abandon de l'idée traditionnelle de formation comme culture (Fabre, 1994). La relation symétrique qui résulte de la mise en œuvre de la RI donnerait-elle alors naissance à une centration sur la démarche qui pourrait être considérée comme nouveau dispositif d'accompagnement en éducation ou formation et tendrait alors à définir les compétences méthodologiques comme enjeu des apprentissages ? Partant de l'expérience vécue, la RI questionne les transformations conjointes de l'activité de ses participants en fonction de leurs institutions de rattachement, et des transformations vécues des activités de ces participants dans leur travail quotidien.

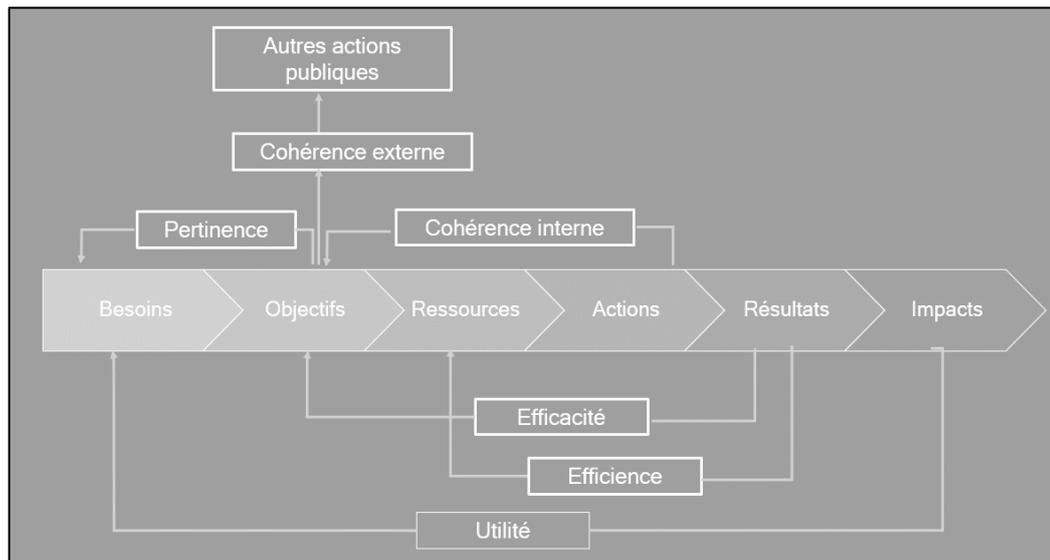
Les professionnels de la Caf ont alors décidé de mener des entretiens de recherche auprès des travailleurs sociaux de leur réseau professionnel, interrogeant notamment les activités suivantes : collaboration avec les partenaires territoriaux hors Caf ; identification des publics concernés par la démarche proactive ; effectivité des pratiques d'engagement de la relation dans cette nouvelle modalité ; effets sur les allocataires mais aussi sur l'identité professionnelle des travailleurs sociaux. Les chercheurs les ont alors accompagnés pour l'apprentissage de la démarche de recherche qualitative, notamment dans la découverte de la manière d'élaborer un guide d'entretien, de retranscrire les données de la recherche et de les préparer en vue d'une diffusion. En conséquence, la RI devient bien ici enjeu de formation pour l'ensemble de ses participants, chacun sortant de sa zone de confort pour découvrir la pratique professionnelle des partenaires associés. On observe une transformation du rapport au savoir, qui n'est plus appris d'un autre mais co-construit, à partir des actions arrêtées et analysées conjointement, auxquelles s'ajoute la question du sens donné. Pour cela, les représentations sont souvent transformées, influençant à leur tour le sens donné des actions dans la RI.

LES SAVOIRS EXPÉRIENTIELS MIS AU JOUR PAR LA MÉTHODOLOGIE DE LA RECHERCHE-INTERVENTION

Le premier temps de la recherche-intervention a donc consisté à bien distinguer l'évaluation d'impacts de la démarche de recherche. Cette démarche est caractérisée par des méthodes d'investigation qui s'appuient tout d'abord sur un problème bien identifié sur lequel portera la recherche. Dans le cas présent, l'expression de la demande de la Caf d'une évaluation de cette nouvelle politique publique a nécessité un cadrage de la recherche-intervention afin d'arriver à une compréhension commune du travail à réaliser. Pour cette compréhension, nous constatons que le premier temps de cette RI a été conduit par le cabinet de conseil davantage concerné par la mesure d'impact. C'est ensuite dans un deuxième temps que le laboratoire de recherche a été sollicité pour accompagner la mise en œuvre de la démarche de recherche.

Dans cette optique, Desplatz et Ferracci (2016) précisent qu'« Une évaluation d'impact réussie vise à établir la situation qu'aurait connue la société en l'absence de la politique évaluée » (p.5) (Figure 1).

Figure 1. Les critères d'évaluation d'une politique publique (d'après Desplat et Ferracci, 2016, p. 5)



Cette situation fictive permet, en la comparant à la situation effectivement observée, de déduire une relation de causalité entre l'intervention publique et un indicateur jugé pertinent (la qualité de service par exemple). La RI que nous avons réalisée tous ensemble se distingue donc de la commande initiale, pour s'apparenter plutôt à une pratique de conseil visant l'acquisition de connaissance en recherche dans le domaine du travail social. Elle nécessite une inscription dans la durée et interroge l'impulsion et les moyens des changements visés. Pour cela, elle exige un véritable engagement méthodologique ainsi que la production et la collecte de données objectives, une attention accrue portée à la transférabilité des résultats de la recherche au poste de travail, marquant ainsi la place reconnue de la connaissance scientifique dans la décision publique (Bono et al, 2021). Dans la figure 1, « la chaîne de valeur d'une action publique » représentée par les flèches indique une cohérence interne et un pilotage réel de l'évaluation de l'action publique partant de l'analyse des besoins, elle-même étant reliée à l'ensemble d'une politique publique désignée ici par « cohérence externe ». Les critères évaluatifs ou indicateurs remplissent chacun une fonction bien précise dans l'évaluation de ce qui peut s'apparenter à un pilotage de projet. La question de l'utilité partant des impacts et reliant les besoins s'avère dans l'évaluation des politiques publiques indispensable. La commande, qui n'avait pas été construite à partir de la réalisation d'une analyse des besoins, a donc conduit les chercheurs à présenter à leurs partenaires, les méthodologies de recherche (qualitative et quantitative) puisque la mesure d'impacts n'était pas possible, dans la logique présentée dans cette figure.

Les modes de production des connaissances ont tout d'abord été interrogés selon trois possibilités. La première, le mode positiviste, a pour but l'interprétation objective des faits questionnés, à partir de l'élaboration d'une série d'hypothèses formulées *a priori*. La seconde, le mode interprétatif, a pour enjeu la compréhension des réalités sociales à partir de l'interprétation des intentions et motivations qui guident les acteurs sociaux dans leurs actions. Enfin la troisième, le mode constructiviste, considère que la réalité n'est pas donnée mais qu'elle est construite par le chercheur lui-même, à partir d'une situation, dans un contexte donné qui conduit à une logique intentionnelle afin d'y inscrire la recherche dans un projet de changement. Dans cette recherche-intervention, nous avons retenu le mode interprétatif, afin de mieux comprendre la

manière dont « *l’aller-vers* » est mis en pratique sur le terrain. Puis progressivement, les travailleurs sociaux ayant été accompagnés à la démarche et méthodologie de recherche, le mode constructiviste de la recherche a été rendu possible, afin d’inscrire cette dernière comme l’un des leviers de transformation du travail. Ainsi, nous rejoignons les travaux de Marcel et Broussal (2022) pour qui les effets de la RI s’évaluent selon trois paradigmes : « *le paradigme de la mesure qui cible l’efficacité quantifiée de la RI ; le paradigme des valeurs qui investit qualitativement le vécu et le sens que les participants accordent à la réalisation ; le paradigme de la gestion qui privilégie les transformations générées par la RI, au niveau des acteurs (développement professionnel, émancipation) ou au niveau des organisations (environnements, pilotages, pratiques) (p. 253)* ». Nous rajoutons un quatrième paradigme (Tableau 1) qui est celui de la formation (savoirs développés, compétences mobilisables, intelligence collective, connaissances de métiers).

Tableau 1. *Les bases de l’évaluation de la recherche intervention adaptées de Marcel et Broussal (2022, p. 253)*

	Connaître sur	Transformer pour	Émanciper par	Participer avec
Paradigme de la mesure d’efficacité	- Valorisation de la recherche par le nombre de publications et de productions scientifiques associées	- Accueil des résultats de la recherche par les professionnels de terrain - Indicateurs d’implémentation	- Quantification du nombre des participants à la RI et de leur engagement dans l’action - Volontariat des participants plutôt qu’une directive managériale	- Quantification des temps de rencontre ou de réunions - Mise en place d’un espace de stockage commun des données et des documents issus de la recherche - Participer ensemble à des journées d’étude ou à des colloques
Paradigme des valeurs (vécu, sens)	- Co-production de savoirs relatifs au vécu et au sens des participants	- Vécu et sens de la percolation de la RI dans les pratiques professionnelles des participants	- Émancipation perçue (se juger capable de, s’autoriser à, se sentir légitime pour)	- Dynamique des groupes par objet de travail - Référentialisation - Éthique professionnelle
Paradigme de la gestion : transformations individuelles, collectives, organisationnelles	- Co-production de savoirs relatifs aux transformations générées	- Adaptation des ressources, transformations de l’organisation - Développement professionnel individuel et collectif	- Émancipations professionnelles, sociales, personnelles	- Pérennisation des dynamiques collectives initiées par la RI - Structuration d’instances ou de réseaux
Paradigme de la formation	- Connaissance d’une autre institution partenaire et d’un nouveau domaine d’activité professionnelle	- Acquisition de savoirs en vue d’un enrichissement de sa pratique professionnelle ou de l’élaboration d’un collectif de travail	- S’ouvrir des perspectives d’évolutions professionnelles ou de formation	- Transformation de son organisation de rattachement par les apports de la RI

Cet accompagnement réalisé tout au long de la RI a permis, même par temps de crise Covid, la tenue de nombreux échanges et réunions en distanciel. Et c'est surtout lors de l'organisation d'un symposium à l'occasion de la tenue d'un colloque à Rennes, que travailleurs sociaux et chercheurs ont ainsi pu présenter les résultats de cette recherche dans l'objectif de publications. Les chercheurs ont également été invités à participer à une journée de restitution de la recherche dans les locaux de la Caf. Ce TESS dont nous avons présenté l'intérêt ci-dessus est alors devenu une réalité, en permettant de rapprocher les différents groupes professionnels qui le constituent et de parvenir ainsi à l'acquisition de connaissances. Ce rapprochement effectif a demandé du temps et a introduit un nécessaire changement de posture pour tous les acteurs de la RI. Le partage, l'écoute active, l'analyse des besoins, l'accompagnement ou la formation à la recherche réalisés lors des réunions, mais aussi l'ouverture à la connaissance des pratiques professionnelles des uns et des autres, ont été nécessaires pour chacun et nous ont permis d'identifier des transformations vécues dans nos métiers respectifs.

Pour les travailleurs sociaux, c'est en premier lieu le rapport avec les collègues de travail qui a été transformé, et ce, dans des sens assez variables, comme un sentiment de décalage vis-à-vis des autres professionnels ou bien encore, celui d'un changement de regard sur les professionnels « réflexifs » qu'ils sont devenus. Ces résultats positifs ne font pour autant pas disparaître toute interrogation sur l'équilibre entre logique de recherche et logique d'action lorsque, par exemple, la sensation d'être trop dans le questionnement, ou de ne plus pouvoir agir sans se poser des questions, interroge de nouveau la manière d'exercer son métier. Notons également que la pratique de la recherche a pu avoir d'autres effets en termes de reconnaissance professionnelle, comme l'invitation de certains professionnels de la Caf à la participation de groupes d'analyses des pratiques professionnelles, ou bien encore, un nouveau rapport établi entre eux et leur Direction qui questionne leur nouvelle place dans l'institution.

Dans cette perspective, l'invitation des chercheurs à participer avec eux à un colloque scientifique portant sur le travail social et les séances de travail qui en ont résulté a introduit de nouveaux changements dans l'équilibre des relations au sein de l'équipe de la recherche-intervention. Si certains professionnels voyaient cela comme une nouvelle opportunité d'apprendre et de se socialiser en recherche, cette proposition suscitait pour d'autres une certaine appréhension basée de nouveau sur le sentiment d'un manque de légitimité. De même, la rédaction d'un rapport à destination des Caf rédigé par les professionnels de la RI a permis de mettre au jour des connaissances sur les pratiques encore peu connues de la RI auprès de tous les acteurs du réseau national. En reprenant les propos tenus dans ce rapport par ces personnes :

« Il se confirme que le choix d'opter pour une double qualité d'acteurs et de chercheurs ne peut en aucun cas rester sans effet sur les pratiques, voire sur les métiers du travail social. Là encore, c'est bien la forme particulière de recherche que constitue la recherche-intervention qui double le processus de production de connaissances d'une dynamique de changement. Autrement dit, si la recherche-intervention est une manière de modifier la pratique de la recherche, sa mise en œuvre par des professionnels du travail social se révèle également une manière de modifier le travail social » (Caf de Seine-Martime, 2021, p.103).

L'approche de « l'aller vers » fondée sur la prévention des risques est non exclusive du travail social ; elle constitue aujourd'hui l'un des éléments centraux de l'organisation des politiques publiques. En considérant cette approche, nous pensons qu'appliquée à l'exercice de la recherche-intervention elle renvoie également

à l'exercice réalisé par les différents groupes associés lors de la RI, soit à la nécessité de sortir de sa zone de confort pour aller vers un autre groupe social dont on ne maîtrise pas les pratiques, codes et valeurs. Nous remarquons classiquement, par exemple, de nombreuses représentations erronées et une conception répandue chez les professionnels vis-à-vis des scientifiques, soit leur éloignement des problèmes concrets et des terrains d'exercice. De ce fait, ils pensent que le caractère théorique et abstrait des modèles explicatifs proposés par les chercheurs ne sont pas toujours actionnables par eux dans leurs réalités professionnelles. Les professionnels seraient alors des acteurs de terrain et les chercheurs des théoriciens. De leur côté, les chercheurs soulignent l'importance des connaissances théoriques générales et une ambition universalisante des résultats d'une recherche qui est toujours contextualisée. De cette façon, la recherche-intervention pourrait constituer une forme « *d'aller vers* » au sens de faire sortir la recherche scientifique des laboratoires universitaires afin d'en développer les usages chez les professionnels et, de cette rencontre, des savoirs expérientiels seraient constatables pour tous.

La recherche-intervention vise donc un double objectif : celui, d'une part, de promouvoir la recherche comme l'un des moyens d'une production de connaissance par des acteurs sur leur propre action et, d'autre part, que cette production de connaissance s'accompagne d'une finalité de transformation sociale en vue d'une amélioration de la pratique des acteurs engagés. Nous observons par conséquent que le troisième mode de la réalisation d'une recherche dit « *constructiviste* » est devenu pour nous une réalité. Il va de soi que, pour ce faire, l'équilibre entre la commande institutionnelle et la liberté de la recherche a été posé comme l'une des conditions d'une réalisation effective et objective d'une pratique de la recherche, fondée sur des critères de scientificité que sont la crédibilité, la validité et la transférabilité.

La recherche-intervention dans le cas présent contribue à l'évaluation d'impacts d'une politique publique, mais ne s'y substitue pas. En effet, interrogeant la pratique professionnelle telle qu'elle est vécue par les acteurs qui la mettent en œuvre, la connaissance et la maîtrise des méthodes de recherche en sciences humaines sont utiles, mais ne suffisent pas lorsque l'objectif en matière d'évaluation nécessite de s'appuyer sur un répertoire méthodologique ou de s'appuyer sur des connaissances et des compétences nécessaires en matière d'évaluation. Pour les chercheurs, quant à eux, aux prises avec des contingences épistémopolitiques, ils ne peuvent tenir le cap de l'enquête à visée scientifique que s'ils réussissent à conduire chaque étape du protocole de recherche, avec la réflexivité critique et l'objectivité la plus rigoureuse. Cette pratique de l'évaluation d'impacts, que l'on associe trop facilement à celle de la RI, doit en être distinguée, puisqu'elle porte sur l'évaluation de résultats qui reposent sur des indicateurs de mesure qui ont été préalablement identifiés et partagés à tous les acteurs du projet (pertinence, cohérence, utilité, etc.) et dont les définitions doivent être précises. Ainsi, si certaines formes de recherche en sciences humaines sont étroitement liées à l'action ou à la recherche de solutions aux problèmes sociaux ou sociétaux, l'approche praxéologique interroge la production des connaissances nouvelles qui favorisent la compréhension des transformations à l'œuvre, les solutions envisageables quant à l'atténuation des problèmes, ou bien encore l'identification des facteurs de compréhension des pratiques. Dans ce sens, on mesure par exemple la nécessité de la maîtrise de certaines méthodologies de recherche, comme l'analyse des dimensions discursives du travail, soit le fait de mettre en mots son expérience et de pouvoir la restituer, ce qui interroge la qualité de la collecte des données tout d'abord, puis son analyse, et nécessite un apprentissage réel pour certains acteurs de la RI.

CONCLUSION

Des modalités d'interdépendance s'établissent entre les groupes sociaux à partir de la mise en œuvre de la recherche-intervention, qui sont dans le cas présent, ceux de la recherche et celui du travail social, faisant alors apparaître une nouvelle manière d'appréhender les savoirs mais aussi la lecture de l'activité de travail. Les transformations observables sont alors conjointes et interrogent la qualité des rapports ou articulations rendus possibles par ce que l'on a coutume d'appeler la « *recherche-intervention* », soulignant ainsi, d'un point de vue lexical, qu'un tiers agit hors des frontières de son groupe social, en intervenant dans un domaine qui ne relève pas de ses compétences. Nous pourrions donc affirmer que dans cette RI, chaque profession représentée a passé la frontière, allant dans un territoire de pratique qui lui était inconnu.

Notons que du fait de la proximité de leur sens, les notions de recherche-intervention et recherche-action sont parfois utilisées l'une pour l'autre, pourtant elles se distinguent fortement l'une de l'autre et ne sont pas en sciences humaines et sociales à confondre. Du fait de son lien avec des situations reconnues comme problématiques afin de produire une amélioration, la recherche-action tient compte du point de vue de ceux qui participent et interagissent dans la situation qui a été reconnue. Elle peut alors apparaître comme révolutionnaire, cherchant à introduire une innovation créatrice parfois destructrice. La recherche-intervention est quant à elle plus socialement appréciée, cherchant à introduire elle aussi des pratiques de changements individuels et collectifs, mais plus mesurés, tenant compte d'une exploration en cours d'action qui est souvent moins poussée que dans la recherche-action.

Ce constat nous amène à souligner que la temporalité de la recherche-intervention questionne ses résultats *a posteriori*, autrement dit les changements réellement opérés sur un temps souvent plus court que celui de la recherche-action. Ainsi à la question, la recherche-intervention peut-elle s'apparenter à une pratique de la formation générant des transformations des métiers à partir des apports réalisés dans les échanges conduits, que ce soit pour les praticiens ou les chercheurs, nous pouvons souligner qu'elle nécessite que chaque acteur engagé ne campe pas sur ses positions et joue le jeu de l'engagement. L'apprentissage résulte alors de la rencontre et de la découverte des autres et de leur domaine d'activité car, oui, l'intervention qui se déploie au-delà des territoires habituels d'exercice des uns et des autres peut contribuer à repenser le travail et à mettre en œuvre des transformations des métiers.

Les transactions réalisées peuvent conduire à une meilleure connaissance des métiers, inspirée des pragmatistes américains, Dewey, Mead et Peirce notamment, et devraient ainsi permettre d'élaborer des théories ancrées sur le terrain même de l'action (Foucart, 2020). De cette manière, les acteurs qui y sont impliqués contribuent à une praxéologie de la connaissance, soit à l'élaboration d'une connaissance non réifiée, située dans un contexte dont on a pris le temps de sérier les enjeux, distribuée dans un environnement beaucoup plus ouvert à l'acceptation du changement, parce que non plus soumis à une conception applicative mais plutôt réfléchi et auto-régulé des connaissances des métiers à l'œuvre. Il s'agit par conséquent d'interroger la co-construction nécessaire à toute recherche-intervention en tant que nouvelle démarche de la connaissance scientifique (Liu, 2021), ce qui signifie qu'il convient d'interroger également la légitimité des chercheurs d'un laboratoire universitaire à intervenir dans le domaine du travail social, y compris lorsqu'ils n'ont jamais exercé d'activité dans ce domaine. Lewin (1975), initiateur de la réflexion

dans le domaine de la conduite du changement, renvoie son analyse à une question de posture. Ainsi, qu'ils soient chercheurs, experts, consultants ou de simples professionnels (Ardoino, 2000), la question posée par la mise en œuvre d'une recherche-intervention renvoie également à celle de la compréhension des effets produits par l'engagement d'une activité de recherche sur tous les professionnels qui y participent (Wittorski Lyet et Rivet, 2023). Cette mise en œuvre questionne les articulations entretenues entre l'action et la connaissance et les positions des uns et des autres marquées par des représentations et des questionnements, mais aussi par l'idée, encore très répandue, qu'il y aurait des degrés variables de scientificité selon les protocoles retenus. Dans la recherche-intervention, la relation qui s'instaure invite la personne à agir dans une intention commune, celle de mettre au jour une meilleure connaissance d'un objet mis en question. De cette manière, il s'agit d'une co-construction de l'objet dont les modalités déterminent l'issue de l'intervention basée sur l'interactivité humaine et sa qualité. ■

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Albero, B. (2014). Chapitre 1. La pédagogie à l'université entre numérisation et massification. Apports et risques d'une mutation. Dans G. Lameul (éd.), *La pédagogie universitaire à l'heure du numérique : Questionnement et éclairage de la recherche* (p. 25-53). De Boeck Supérieur. <https://doi.org/10.3917/dbu.lameul.2014.01>
- Ardoino, J. (2000). Les postures (ou impostures) respectives du chercheur, de l'expert et du consultant. Dans J. Ardoino, *Les Avatars de l'éducation : Problématiques et notions en devenir* (p. 70-91). Presses Universitaires de France.
- Argyris, C. et Schön, D. (1974). *Theory and Practice: Increasing Professional Effectiveness*. Jossey Bass Publishers.
- Barbier, J.-M. (2004). *Les savoirs d'action : une mise en mot des compétences*. L'Harmattan.
- Becker, H. S. et Pessin, A. (2006). Dialogue sur les notions de Monde et de Champ. *Sociologie de l'Art, OPuS* 8(1), 163-180. <https://doi.org/10.3917/soart.008.0163>
- Bono, P., Desplatz, R., Debu, S. et Lacouette-Fougère, C. (2021). Le lent développement des évaluations d'impact en France : une approche par les acteurs. *Revue française d'administration publique*, 177, 17-28. <https://doi.org/10.3917/rfap.177.0023>
- Caf de Seine-Martime. (2021). *Les impacts du travail social sur les familles à la Caisse d'Allocations Familiales de Seine-Maritime dans un cadre proactif* [Rapport de recherche].
- Clénet, C. (2013). L'accompagnement de l'autoformation dans des dispositifs de formation. Pratiques relationnelles et effets formatifs. *Les Sciences de l'éducation - Pour l'Ère nouvelle*, 46(2), 61-84. <https://doi.org/10.3917/lsdle.462.0061>
- Clénet, C. (2006). L'accompagnement de l'autoformation expérientielle. Dans H. Bézille et B. Courtois, *Penser la relation expérience-formation* (p. 113-127). Chronique sociale.
- Desplatz, R. et Ferracci, M. (2016, septembre). Comment évaluer l'impact des politiques publiques ? Un guide à l'usage des décideurs et des praticiens. France Stratégie.
- Delahais, T. et Devaux-Spatarakis, A. (2022). Qu'attendre de la recherche pour éclairer l'action publique : Revue de littérature et applications pratiques. Dans S. Leyronas, *Qu'attendre de la recherche pour éclairer l'action publique* (p. 1-55). Éditions AFD.

- Elias, N. (1991) *Qu'est-ce que la sociologie ?* (Trad. de l'all. par Yasmin Hoffman). L'Aube.
- Fabre, M. (1994). *Penser la formation*. PUF.
- Fassin, D. (2009). Une science sociale critique peut-elle être utile ? *Tracés*, 9, 199-211.
- Filippi-Deswelle, C. (2012). Pour (ne pas) conclure. Dans C. Filippi-Deswelle (éd.), *L'ajustement dans la TOE d'Antoine Culioli* (p. 303-358). Collection linguistique Epilogos, 3, Publications Électroniques de l'ERAC.
- Fischer, G. (2020). Chapitre 3. Le groupe social. Dans *Les concepts fondamentaux de la psychologie sociale - 6^e éd.* (p. 75 -112). Dunod. <https://doi.org/10.3917/dunod.fisch.2020.01.0075>
- Foucart, J. (2020). 14. La transaction sociale et le pragmatisme. Dans J. Rémy (éd), *La transaction sociale : Un outil pour dénouer la complexité de la vie en société* (p. 411-433). Érès.
- Frega, R. (2006). *John Dewey et la philosophie comme épistémologie de la pratique*. L'Harmattan.
- Gardien, È. (2017). Qu'apportent les savoirs expérientiels à la recherche en sciences humaines et sociales ? *Vie sociale*, 20(4), 31-44.
- Janvier, R. (2023). « L'aller-vers » en travail social : Une mutation des pratiques et des organisations. *Champ social*. <https://doi.org/10.3917/chaso.janvi.2023.01>
- Jorro, A. et De Ketele, J. (2011). *La professionnalité émergente : quelle reconnaissance ?*. De Boeck Supérieur. <https://doi.org/10.3917/dbu.ketel.2011.01>
- Lewin, K. (1975). *Psychologie dynamique. Les relations humaines*. Presses universitaires de France.
- Liu, M. (2021). La démarche de recherche-action : une rupture épistémologique. Dans P. Obertelli (éd.), *Les questions de démocratie dans les transformations du monde actuel* (p. 77-101). Champ social.
- Marcel, J.-F. et Broussal, D. (2022). La recherche-intervention : une démarche pour accompagner le changement. Dans B. Albero et J. Thievenaz, J. (dir.), *Enquêter dans les métiers de l'humain. Traité de méthodologie de la recherche en sciences de l'éducation et de la formation* (Tome 1, p. 250-263). Éditions Raisons et Passions.
- Marcel, J.-F. (2020) Un dispositif, un tiers-espace et des médiations. Le tiers-espace socio-scientifique dans la recherche-intervention. *Sciences de la société*, 107. <https://doi.org/10.4000/sds.12659>
- Paul, M. (2009). L'accompagnement dans le champ professionnel. *Savoirs*, 20(2), 11-63. <https://doi.org/10.3917/savo.020.0011>
- Piot, T. (2019). Former demain aux métiers de services adressés à autrui. Des modèles sous haute tension. *Éducation Permanente*, 220-221(3), 203-212.
- Saillot, E. (2020). *(S')ajuster au cœur de l'activité enseignement-apprentissage. Construire une posture d'ajustement*. L'Harmattan.
- Verquin Savaricau, B. et Celeri, I. (2025, à paraître). « L'aller vers » en travail social et changement de temporalités : quelles transformations des activités et des professionnalités ? Dans C. Lenzi et A. Moine (dir.), *Des pas de côté dans le travail social. Le métier dans toutes ses marges*. (p. 191-208). Champ Social.
- Wittorski, R., Lyet, P. et Rivet, G. (2023). Quand le monde professionnel rencontre le monde de la recherche et font expérience commune. *Recherches en éducation* [En ligne], 51. <https://doi.org/10.4000/ree.11636>